

POST-SCRIPTUM

Le dernier livre de Vahé Godel, poète et romancier genevois connu dans toute la francophonie avertie, se fonde sur un jeu de mots: «P. S.», tel est son titre, initiales de «Pierre Stein», ami disparu du narrateur, mais abréviation aussi de «post-scriptum», qui annonce l'ajout en fin de texte, et plus largement tout retour sur le passé qu'il s'agit de retrouver. La perspective est rendue d'autant plus féconde que P. S. a envoyé avant de mourir son journal intime au narrateur, «sans titre, sans nulle indication». Récit d'une passion malheureuse entrecoupée de rêves, textes de plus en plus rongés par la maladie, le délire et les ratures, cette lettre produit un étrange effet de réfraction sur le narrateur: «Qu'est-ce qu'écrire, en effet», ajoute ce dernier comme en post-scriptum, «sinon excéder, céder soudain à l'urgence de franchir les bornes, mais tout en étant plus que jamais conscient de ses propres limites...» Un récit sobre et angoissant, d'une écriture comme toujours remarquablement nerveuse et nette.

JACQUES-ÉTIENNE BOVARD

▷ «P. S.», de Vahé Godel, récit, Métropolis, 85 pages, 27 francs.